



le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

Hiver 2022 - n°146

Jeux

— Chat chat chat — Chapeau de paille — Pallaisson — Somnambule — Bulletin —
 — Tintamarre — Marabout — Bout de ficelle — Selle de cheval — Cheval de course —

— Vache de ferme — Ferme ta gueule — Gueule de loup — Loup des bois — Boîte à lettres —
 — Course à pied — Pied à pied — Pied à terre — Terre de feu — Feu follet — Lait de vache —

Game et play

Saviez-vous que la langue anglaise est plus riche que la langue française ? Les dictionnaires **français** les **plus** complets atteignent 90 000 **mots** alors que l'**anglais** dispose de **plus** de 200 000 **mots**.

Prenons le mot « jeu ». En français, il y a qu'un seul mot. En anglais, il y en a deux : « play » lorsqu'il s'agit de jeux ludiques (par exemple jouer avec un enfant) et « game » lorsque le jeu comporte des aspects stratégiques, Par exemple la fameuse série télévisée s'appelle « game of throne » parce qu'il y a des intrigues pour prendre le pouvoir.

L'anglais mélange parfois les deux : on dit ainsi « to play a chess game » (jouer au jeu d'échecs) !

Les “games” peuvent être pernicieux voire sinistres alors qu'un « play » est toujours amusant. Imaginons par exemple quelqu'un qui vient aux jeux de plateau de l'ACRI avec l'intention (inconsciente) de mettre le bazar parce qu'un article du Bateau Ivre ne lui a pas plu. Les phrases qu'il va lancer, la façon dont il va faire jouer pour provoquer un clash, c'est du « game » alors que les autres participants sont dans le « play ».

Certains « games » sont appelés « jeux psychologiques ». Vous connaissez certainement l'un des plus classiques, le « Oui mais ». Regardons comment se déroule l'affaire.

Quelqu'un vient vous voir et vous dit qu'il a des problèmes, qu'il est dans la mouise etc. Vous, avec votre bon cœur, vous lui proposez des solutions. Mais, à chaque fois, il vous rétorque « oui mais » et tente de vous démontrer que ce que vous proposez est impossible.

Vient un moment où, après vous être cassé la tête pour proposer des solutions, vous en avez assez. Quelle mauvaise volonté ! Que faites-vous alors ? Vous vous mettez en colère contre lui ou bien vous abandonnez en maugréant : « c'est bien moi de vouloir aider les autres, une vraie poire ». L'autre part de son côté en disant « je savais bien qu'il n'y avait pas de solution ». Son enjeu secret (inconscient) était de vous mettre en échec en tirant une sombre satisfaction.

Les psychologues disent que dans un « jeu psychologique » (psychological game), les participants occupent l'un des trois rôles de Victime (la personne se plaint), de Sauveteur (aider quelqu'un qui ne veut pas faire d'efforts de son côté) et enfin de Persécuteur (agresser, blâmer, dévaloriser etc.)

Notez que les rôles peuvent tourner. Le mauvais bougre qui geint au début peut vous persécuter à la fin. Et vous-même, après avoir occupé le rôle de Sauveteur, vous vous dites « ça c'est bien moi, j'ai perdu du temps. Une vraie poire » (position de Victime psychologique).

La plupart du temps, les jeux psychologiques se déroulent de façon inconsciente. Celui qui fait des « Oui mais » ne s'en rend pas compte. Vous, si vous avez l'oreille attentive, pouvez remarquer la succession des « oui mais » et savoir que l'issue du « game » était prévisible dès le début.

Que faire ? La plupart du temps, le mieux est de diminuer l'intensité du « game », par exemple en se donnant une limite de temps pour parler à une personne qui vous fait des « oui mais ». On peut aussi utiliser l'humour ou poser des règles du jeu par exemple, quand on propose des solutions, demander à l'autre de ne pas les critiquer d'emblée.

Conclusion : si vous venez aux jeux de plateau de l'ACRI, restez dans le « play » sans faire de « game » !

François Delivré



Edito

Je joue, donc je suis

Blaise Pascal, qui fréquentait les jansénistes de Port Royal rangeait le jeu dans la catégorie du « divertissement ». Un moyen, parmi d'autres, d'oublier « le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de près », écrivait-il. Malgré tout le respect qu'on doit à l'inventeur de la pascaline – la première machine à calculer mécanique –, on peut avoir un avis différent. Avec Marivaux, par exemple, le jeu devient un moyen d'éviter de se fourvoyer dans une mésalliance. Ainsi, la belle Silvia se fait-elle passer pour sa servante Lisette afin de vérifier la réalité des sentiments de Dorante à son égard. Mais celui-ci, habité par le même souci, s'est présenté sous les habits d'un domestique prétendument nommé Bourguignon, tout en chargeant son propre valet Arlequin de se faire passer pour lui et de courtiser celle qui pourrait devenir son épouse... Sous des dehors légers, propre à une comédie savoureuse, *Le Jeu de l'amour et du hasard* imaginé par Marivaux fait de Sylvia une femme moderne qui entend être le sujet de son existence. Le grand René Descartes aurait résumé cela ainsi : « Je joue, donc je suis ».

N'en déplaise donc au sublime auteur des *Pensées*, le jeu peut devenir toute autre chose qu'un futile divertissement. Il arrive même qu'il soit tragique. Rappelez-vous, *Drôle de jeu*, le roman de Roger Vaillant, publié en 1945, qui a inspiré le film éponyme du cinéaste Pierre Kast en 1969 : cinq jours dans la vie d'un groupe de résistants autour d'un soupçon de trahison. Ici, point de comédie : l'adjectif drôle est à entendre comme étrange et douteux. En effet, cette fois, le jeu est cruel, soutenu par les ambiguïtés de l'amour et le dépit qui peut en résulter. Et la mort rôde. Chacun se découvre tel qu'il est, chacun joue sa vie.

En réalité, la vie et le jeu sont indissociables. Très prosaïquement, lorsque nos articulations ne jouent plus, lorsqu'elles se bloquent nous nous portons mal, nous peinons à nous déplacer. Tous ceux qui ont souffert de lumbago ou de sciatique en savent quelque chose. Et lorsque c'est l'esprit qui se raidit, l'art si social de la conversation devient impraticable. À l'inverse, l'humour, art de jouer avec les mots et les situations, même quand il est noir, est un puissant moyen de survie dans les plus terribles des circonstances : il introduit une distance, un écart, qui permet de supporter presque tout.

C'est précisément le principe des jeux de société, autour desquels l'Acri nous invite périodiquement à nous retrouver. Les règles qui les caractérisent n'ont pas pour objectif de supprimer l'aléa, la surprise, l'initiative. Elles n'interdisent pas le jeu, elles l'organisent, de sorte qu'il soit le piment de la partie. Et c'est cela que nous aimons : il ne s'agit pas tant de gagner, que de goûter le plaisir du jeu, car celui-ci devient au fond, une sorte de parabole d'une vie où tout n'est pas déterminée d'avance. Ou l'existence, comme l'étymologie *ex- sistere* de ce mot le suggère, dispose toujours d'une porte de sortie : d'un ou plusieurs coups à jouer.

Eh oui Blaise, mets-toi bien ça dans la tête : *jocari*¹ ou *ludo*² ergo sum !

Jean-François



¹ *Jocor, jocare*, « jouer » avec les mots, en latin.

² *Ludo, ludere*, « jouer », en action – avec les dés, notamment –, en latin

Le "Jeu" de la vérité ou... la vérité des "Jeux"

Lorsque j'ai appris que le thème du présent numéro était "Jeu", il m'a semblé évident que je devais saisir l'occasion pour rétablir la vérité et corriger un certain nombre d'erreurs qui sont faites régulièrement quant à l'origine de plusieurs expressions qui font les délices de notre belle langue.

Jeu de paume

L'idée la plus répandue serait que ce jeu s'appelle ainsi sous prétexte que les joueurs se lançaient des balles avec la paume de la main. Mais il n'en est rien, évidemment. En réalité, ce sont des pommes qu'ils se balançaient d'un côté à l'autre d'une barrière et peu importe avec quoi ils les lançaient. Le véritable nom de ce jeu est donc le jeu de pommes !

Son origine se situe en Normandie, dans la deuxième moitié du 15^e siècle, alors que les anglais venaient de quitter la région (bataille de Formigny). Deux paysans qui ne s'appréciaient guère, avaient des vergers mitoyens. Le premier, qui s'appelait Lacoste, avait pris la sale habitude de balancer ses pommes chez le voisin quand elles étaient trop abimées. Furieux, le voisin qui s'appelait Borotra – c'était un émigré espagnol – s'est mis à faire de même. A tel point que cette petite guéguerre à coup de pommes est rapidement devenue une attraction locale : on venait de loin pour les voir se jeter des pommes pourries d'un côté à l'autre de la clôture qui séparait leurs vergers. D'autres paysans se mirent à faire pareil jusqu'à ce que le maire du village décide d'organiser une sorte de compétition dont il fixa les règles avec son adjoint qui s'appelait Jo Covic.

La suite, on la connaît et je ne la conteste pas : les anglais qui ne font que nous copier – ça en devient exaspérant – ont récupéré l'idée, mis des balles à la place des pommes et appelé cette activité "tennis", je ne vous explique pas pourquoi, ce n'est pas le sujet du jour. Ce qui est sûr, c'est que ce "tennis" anglais n'a plus le charme de notre "jeu de pommes" normand : rien ne vaut un fruit bien pourri pour s'écraser sur le visage d'un adversaire et faire applaudir les spectateurs !

Jeux de mots

Voilà encore une expression qui a subi de multiples transformations car au départ, il n'était question ni de "jeux" ni de "mots" comme mes explications vont vous le montrer. L'histoire commence en 1657, dans la ville de Reims, célèbre à l'époque pour sa foire annuelle où l'on trouvait de tout, et en particulier des produits alimentaires variés et de qualité. Un fromager de Meaux avait l'habitude d'y vendre ses produits mais les clients finissaient par se lasser de manger tout le temps la même chose. Aussi eut-il l'idée d'inventer un nouveau fromage à pâte molle qu'il mit en vente après plusieurs mois d'essais et de mise au point. Pour bien faire comprendre qu'il s'agissait d'une nouvelle création, il décida d'écrire le nom de ce fromage sur un morceau d'ardoise. N'ayant pas réfléchi à l'appellation qu'il pourrait lui donner, il choisit d'écrire simplement "fromage de Meaux". Avec un morceau de craie, il s'appliqua d'abord à tracer les lettres "F-R-O-M-A" mais comme l'ardoise était étroite, il fut obligé d'aller à la ligne pour tracer la suite, à savoir : "GE DE MEAUX". Ce nouveau produit fut très apprécié par les premiers acheteurs mais ceux-ci, ne sachant pas forcément bien lire, ne retinrent que la deuxième ligne de la pancarte. Et c'est donc sous le nom de "Ge de Meaux" que le bouche à oreille fit connaître l'invention de cet habile artisan.

Le malheur pour lui fut que, une douzaine d'années plus tard, un de ses concurrents développa également un produit original auquel il donna le nom de "brie de Meaux", du nom de la région tout simplement. Le brie devint rapidement une référence en matière de fromages et le "ge de Meaux" sombra dans l'oubli.

Jusqu'au début du 20^e siècle, où les maîtresses de maison des familles bourgeoises rivalisaient d'imagination pour présenter des produits peu connus à leurs convives. Et c'est ainsi que le "ge de Meaux" refit son apparition dans les hôtels particuliers parisiens. Ces consommateurs huppés fréquentaient les casinos, si bien que le "ge de Meaux" devint rapidement le "jeu de Meaux", une transformation qui ne surprendra pas les linguistes chevronnés. Évidemment, le succès du "jeu de Meaux" fit des jaloux et des émules. C'est ainsi que les fromagers de nombreuses régions de France développèrent leurs propre "jeux".



Citons par exemple, le petit village d'Étais, dans l'Yonne, qui mit sur le marché un fromage baptisé "jeu d'Étais". Ce fut également une belle réussite, conduisant les artisans icaunais à créer plusieurs variétés de ce "jeu d'Étais", l'ensemble étant alors commercialisé sous le nom de "jeux divers".

Jeux d'eau

Il n'est évidemment pas interdit de jouer avec de l'eau mais l'expression "jeu d'eau" résulte en réalité de la déformation d'une autre locution n'ayant rien à voir avec de quelconques jets d'eau ou autres spectacles aquatiques. Car à l'origine, il s'agissait d'une sorte de sport de combat appelé "jeu de dos". Inventé au Moyen-âge par des bergers des Pyrénées (les gens, pas les chiens), le principe en était fort simple : se battre mais en se tournant le dos. On comprend aisément que si le principe était effectivement simple, la pratique l'était beaucoup moins. Donner des coups de poing ou des coups de pied derrière soi exige une grande souplesse et un sens de l'équilibre très particulier. Le gagnant était celui qui mettait KO son adversaire ce qui pouvait prendre un temps assez long. En effet, la durée des combats n'était pas limitée et les protagonistes pouvaient parfois y passer la nuit, finissant à quatre pattes mais toujours en se tournant le dos, imaginez le tableau ! Au 18^{ème} siècle, le navigateur Nicolas de Brassy, explorant les côtes asiatiques, fit connaître ce sport aux habitants de l'île du Levant, autrement dit aux japonais. Ceux-ci décidèrent de s'approprier la tradition du "jeu de dos" mais trouvèrent quand même la règle un peu ridicule. Ils décidèrent alors que chez eux, les combattants se tiendraient face à face mais – comme il fallait quand même corser la chose – ils n'auraient pas le droit de se donner des coups, essayant seulement de s'attraper et de se faire tomber. Et c'est ainsi que notre "jeu-de-dos" est devenu le "jeu-do" et, à la fin du 19^{ème} siècle... le judo ! Eh oui, le judo n'est qu'une version déformée du "jeu-de-dos" né dans nos chers Pyrénées, vous pouvez me croire !

Jeu de l'oie ou... jeu de loi ?

On se perd en conjecture sur l'origine de cette locution : jeu inventé par les professeurs de la Sorbonne à la fin du XVII^e siècle pour faire apprendre les textes de loi à leurs étudiants (chaque case figurant un article différent) ? Ou course d'obstacles pour oies que les éleveurs du Gers organisaient les jours de fêtes mais qu'ils abandonnèrent car cela nuisait à la qualité du foie gras ? Mes recherches ne m'ont pas encore permis de conclure, alors si vous avez des informations, merci de les communiquer au journal...

Ponton du Sérail



Les joueurs d'échecs céramique de Dominique Pétri (atelier poterie de l'ACRI)





Nain jaune version ancienne et moderne

JOUER !

Le jeu est universel et il faudrait plus que la collection complète des Bateau Ivre pour effleurer le sujet. Qui sait si les Homo sapiens ne jouaient pas aux osselets avec des vertèbres de mammouth laineux ou au lancer de fléchettes, avec les canines de tigre aux dents de sabre ? Quant aux fresques rupestres de Lascaux ne sont-elles pas la représentation d'un jeu de plateau mural, simulation d'une partie de chasse ? Plus sérieusement les historiens s'accordent pour dater le plus ancien jeu de plateau entre 3500 et 3100 av J.C, c'est le Senet égyptien. Lors de la visite de l'expo Toutankhamon nous fûmes quelques joueurs du Liberté à être fascinés par un petit plateau exposé, un jeu de senet. Le matériel nous est parvenu mais pas le mode d'emploi. Qu'importe savoir qu'un pharaon aussi illustre avait besoin d'un jeu pour affronter l'au-delà est très réconfortant, pour nous pauvres mortels accros aux jeux du mercredi ou du jeudi.

Le jeu longtemps cantonné à l'enfance était connoté à perte de temps "tu passes plus de temps à jouer qu'à travailler", "étudie au lieu de jouer". De nos jours il a gagné le monde des adultes. En 2022 le marché mondial des jeux de plateau a dépassé 13 milliards de dollars (les jeux sur portables et sur PC ne sont pas comptés). Pourquoi cet engouement, le confinement Covid y est peut-être pour quelque chose, fatigue du duo clavier-écran, désir de jouer avec du vrai matériel, de rencontrer de vrais gens, de se retrouver en famille entre amis autour d'une activité commune

Il est vrai qu'il est bourré de qualités qui mieux que lui permet de rompre sa solitude, d'entretenir sa mémoire, de réfléchir, d'opter entre diverses solutions, de savoir attendre ? Un moment vous êtes : pirate, agriculteur, bâtisseur de cathédrale, cosmonaute... Le choix est immense du plus simple au plus compliqué, jeux d'affrontement, jeux de coopération, jeux de simulation, jeux de développement, il y en a pour tous les goûts. La pratique des jeux est cure de jouvence, on rit, on cause, on se retrouve, l'achat des jeux devrait être remboursé par la Sécurité Sociale.

L'ACRI conscient que le vivre ensemble passe par le bien être des Libertiens propose des activités, où l'on tente de mettre son corps en harmonie, à équilibrer ses flux vitaux... nos cours de Taïchi, de Qi Kong, de Gymn douce ne désemplassent pas, on s'en félicite. En complément les mercredis et les jeudis on joue.

La bande des joyeux participants varie suivant les jours, jeunes ou plus âgés viennent quand cela leur chante nulle contrainte. Si vous nous rejoignez-vous rencontrerez des gens courtois, attentifs aux autres, prêts à vous aider si vous êtes néophyte, mais aussi à partager vos jeux préférés si vous nous les proposez.

Avec un peu de chance vous pourrez côtoyer plusieurs types de joueurs, (le trait est un peu forcé suivant l'heure, le jour on est tous un peu comme cela), voyons donc.

Celui qui met en jeu sa vie à chaque coup qu'il doit jouer, il hésite, se lève pour mieux voir le jeu, réfléchit, fait part à tous de ses états d'âme, c'est le penseur de Rodin en chair et en os. Enfin, il esquisse un mouvement, mais se ravise... puis il se décide, mais dès qu'il a joué le regrette, il n'aurait pas dû faire cela. Bien que parfois on aimerait qu'il joue plus rapidement on l'apprécie parce qu'il est "vivant".

A l'inverse celui-là dégaine plus vite que son ombre c'est le Lucky Luke du jeu. Il ne dit rien ne s'occupe de personne il suit son objectif, profite du temps de réflexion des autres joueurs pour peaufiner ses coups, et élaborer des tactiques gagnantes, ses neurones fument, et paf c'est fait "au suivant". On ne peut pas compter sur lui pour mettre de l'ambiance, par contre il se moque de gagner ou de perdre, il reconnaît ses erreurs, il peut féliciter le vainqueur, car il est déjà dans l'analyse de la partie : où donc s'est-il fourvoyé ?



Un autre est indifférent au jeu choisi, tout lui plaît pourvu qu'il soit en bonne compagnie. Jovial il commente ses coups et ceux des autres, prêt à aider à conseiller, pour un peu il échangerait ses ressources avec l'adversaire. Pour lui la partie s'achève toujours trop tôt, il aurait aimé continuer pour finir, car il n'en était pas loin.

L'intransigeant du jeu existe aussi, la règle est sacro-sainte on ne transige pas avec elle, ce qui est écrit est écrit, le respect dû au concepteur du jeu oblige. Aussi il passe son temps à surveiller les autres pour éviter qu'ils se trompent et faussent le jeu, en retour il est souvent pris de court quand vient son tour.

Le bavard aime la compagnie, celle autour de la table, discuter, commenter, il peut s'arrêter de jouer pour évoquer : les médecins impossibles à trouver, la facture de chauffage qui s'envole... Souvent il fait école tous s'y mettent, jusqu'à ce qu'un plus sage dise, "si on revenait au jeu". Ainsi il y a peu, un mercredi pluvieux nous avons commencé un jeu à 14h, parlant beaucoup nous avons fini à 19h45, le repas attendait, nous n'avions pas vu passer le temps.



On joue à l'ACRI

Jeux de plateau

les mercredis de 14h à 17h

les jeudis de 20h30 à 23h

les samedis une fois par mois de 14h à 19h

les samedis : 14 janvier, 11 février, 18 mars...

Mahjong les vendredis de 19h à 23h

Jeux de théâtre

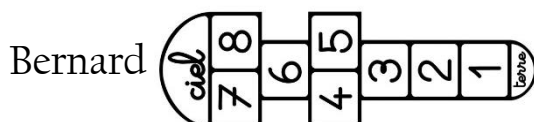
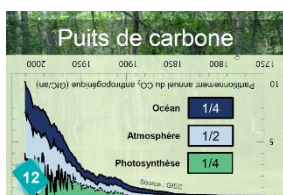
On jouera le mercredi 25 janvier de 20h30 à 22h30, avec Anaïs comédienne.

Venez seul ou en famille, un atelier exceptionnel sous le signe du théâtre. Au programme : des exercices simples et ludiques pour se dégourdir les jambes et délier sa langue, ainsi que des jeux de groupes pour explorer sa créativité et se surprendre à travers l'imagination. Une soirée qui vous permettra de découvrir vos voisins (et peut-être vous-même) sous un nouveau jour. Atelier gratuit.

On a joué

Enfin ce n'était pas un jeu mais le samedi 26 novembre dernier en 3 heures, de temps, l'atelier collaboratif la "Fresque du Climat", animé par Geneviève Puig, nous a permis de comprendre l'essentiel des enjeux climatiques.

Nous espérons pouvoir vous proposer bientôt une nouvelle "Fresque du Climat" et un peu plus tard la "Fresque du Numérique".



Jeux de lettres, jeux de mots, comptines, abécédaires ...

C'est par l'oreille que se découvre une langue, qu'un bébé apprend à parler : pour notre langue française, 26 lettres et tant de sons, de mots, de possibilités de jouer avec.

La littérature de jeunesse ne s'en prive pas, la difficulté est de choisir parmi tant de livres lesquels montrer ici pour un petit florilège de bonheurs partagés.

Comptines, Virelangues et Viroleilles

Dans la succession des sons rythmés par la voix maternelle, qu'entend, que comprend le tout petit ?

« Pie niche haut, Oie niche bas, Où l'hibou niche ? »

Thierry Dedieu s'empare de la comptine et « simplifie » :

[Pinicho oinichba libounichnioniba libounichocho...](#)



Le grand format de l'album (40 cm de haut), les silhouettes des oiseaux, noires sur blanc ou blanches sur noir, si lisibles, si expressives, et l'humour du procédé font de ce **Pinicho** un must de la collection. Dans une animation de lecture parents-enfants, une maman maghrébine, fraîchement arrivée en France, charmée par cet album, réclame de l'emporter et s'inscrit aussitôt à la bibliothèque. Que lui importe l'orthographe ? Les sons, les images l'enchantent !

Les virelangues jouent sur la difficulté d'articulation, outils bien utiles aux comédiens, chanteurs, lecteurs, orateurs, pour éclaircir leur parole. Qui ne connaît le simple Panier Piano, l'adage Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien, les exquises excuses, le fameux Petit pot de beurre, quand te dé-petit-poteras-tu... ? ou le Gros grand gras grain d'orge qui, lui aussi, doit se dé-gros-grand-gras-grain-d'orger !

Pour mémoire, un viroleille, ou trompe-oreille, souvent formulé à bonne vitesse pour justement mieux dissimuler sa signification, joue sur les sonorités des mots : mais si on le décortique, il se révèle :

Kabulanolak ? Lanolakabulo

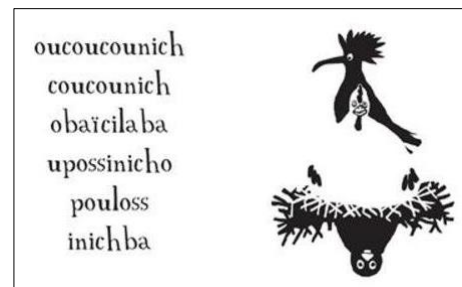
Qu'a bu l'âne au lac ? L'âne au lac a bu l'eau.

Si si si si si si gar', si cent si si si si cent si si gar'

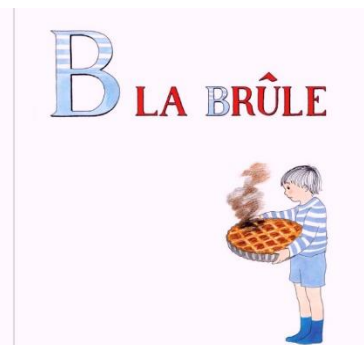
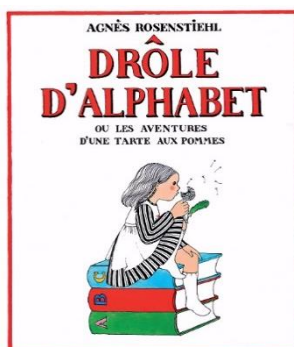
Si 6 scies scient 6 cigares, 606 scies scient 606 cigares !

Et je laisse à votre sagacité ce dernier :

[Mamiportua selnimi torèla versimi porgata *](#)



Confusion des sons, répétition des syllabes, utilisation jusqu'à la saturation de la même initiale (Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?), tout cela intrigue, crée une vraie jubilation renforcée par l'image. « Ce qui peut passer en dessin ne sera pas dans le texte » déclare Agnès Rosenstiehl, pourtant amoureuse des mots et des dictionnaires. L'éditeur La Ville brûle a réédité quelques-uns de ses albums : **Drôle d'Alphabet, ou les aventures d'une tarte aux pommes**, directement inspiré de la célèbre **Apple Pie** de Kate Greenaway, déclinaison de tout l'alphabet autour d'une tarte



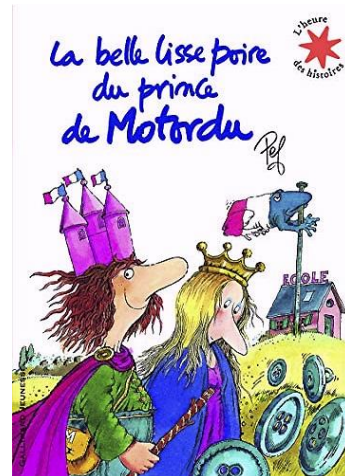
* Mamiè porc tua, sel n'y mit, tort elle a, vers s'y mit, porc gata

On espère celle de **L'Alphabet Fou ou le livre des syllabes sibyllines**. Le mode d'emploi est donné en page de titre : se lit à haute voix et de plus en plus vite... Tout un livre de trompe-oreilles (à chercher en bibliothèque, sur Internet, à demander à l'éditeur ?) où se glissent des citations tirées de fables de La Fontaine avec une adéquation pleine d'humour : lecteurs de tous âges vous y trouverez de jolies surprises.



Jouez avec les mots, avec les images, riez, rêvez.

Le très célèbre Pef écrit la non moins célèbre **Belle lisse Poire du Prince des mots tordus** en 1980. Dans une émission de la Grande Librairie, il en raconte, une fois de plus, l'origine ; fils d'un instituteur et d'une maîtresse d'école, habitant dans l'école même, il a toujours eu sous les yeux des enfants, même quand il était malade. Et ils les entendaient crier le matin « C'est ouvert ? » Un jour, il a l'idée de répondre – « Non, c'est tout bleu. » Et comme l'humour vient souvent d'un mot mal entendu, d'une erreur d'interprétation, il imagine des glissements : château, chapeau, drapeaux, crapauds, glaçons, garçons... et les illustre. Pef affirme qu'il est bon d'envoyer les mots en récréation !



Champion aussi des mots valises poétiques ou bizarres, Claude Ponti régale ses lecteurs de Sagoinfre, de parlophoner, de pitrouille ! Dans **L'Arbre sans fin**, la petite Hipollène, arrivée à la plus ancienne racine de l'arbre, la Mère-Vieille-du-monde, découvre sa longue lignée féminine et cette litanie est un enchantement : Aubière-l'Aventureuse, Florée-Zon-Déramée-La-Grande-Enfanteuse, Pousse-Touffue-L'Embrouillée-des-Narines... jusqu'à elle-même qui choisira son nom.

Ajoutez, retranchez (Crotte, crotte, dit la carotte, car elle a perdu son A...), mélangez mots étrangers (wolof, italien, anglais, créole...), familiers et inventés dans un langage qui reste compréhensible et transparent (**Bou et les 3 zours**), construisez par l'image comme des rébus de nouveaux mots, les jeux sont infinis. Alors, à vous de jouer !

Anne Sophie Zuber
Pour l'ARPLE
Association de Recherche et de pratique
sur le Livre pour Enfants www.arple.net

Pinicho, Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse, coll. Bon pour les bébés
Drôle d'Alphabet ou les aventures d'une tarte aux pommes, Agnès Rosenstiehl, La Ville brûle
L'Alphabet Fou ou le livre des syllabes sibyllines, Agnès Rosenstiehl, Larousse (épuisé)
La Belle lissepoire du prince de Mots tordus, Pef, Gallimard
L'Arbre sans fin, Claude Ponti, L'Ecole des loisirs
Sans le A, l'anti-abécédaire, Michaël Escoffier, ill. Kris Di Giacomo, Kaléidoscope
Bou et les 3 zours, Elsa Valentin, ill. Ilya Green, L'Atelier du poisson soluble



Du double jeu en urbanisme

À plusieurs reprises, dans le Bateau Ivre, j'ai présenté cette vision généreuse, décrite par le plan local d'urbanisme : une trame verte à renforcer dans notre quartier, le Parc nord, jusqu'à la Seine, et pour cela, relier par une continuité écologique les deux parcs départementaux André Malraux et Chemin de l'Île.

L'élément clé de cette vision est la création, dans le prolongement de l'Axe des Terrasses, d'une coulée verte sur les toits de l'échangeur autoroutier A14-A86. Une base existe : le Champ de la Garde entretenu sous la forme d'un espace rural, avec une pratique d'agriculture urbaine, par l'association Paranda Oulam La Ferme du Bonheur.

Cette entrée dans la coulée verte a été menacée une première fois par le projet d'y installer les chapiteaux des Noctambules. Les associations locales du cadre de vie (*) s'y sont opposées et l'ont exprimé à la Mairie et à Paris La Défense, considérant que l'implantation d'un espace de cirque n'est pas conforme à la destination prévue de coulée verte.

En Novembre 2022, les associations sont informées que ce projet est abandonné, Paris La Défense ajoutant que les intentions d'aménagement ont évolué sur ce secteur des Terrasses : « Le projet d'aménagement initié par l'État, la Ville de Nanterre et Paris La Défense présente l'opportunité d'atténuer des ruptures fortes par la création de liaisons douces, d'améliorer la biodiversité du site et de le requalifier en une nouvelle entrée d'un futur grand parc des Bords de Seine. »

Une vision enthousiasmante : réalisation de liaisons douces, amélioration de la biodiversité, requalification en un futur parc !

Mais en ce moment, une seconde menace se présente : une autre administration, la Direction régionale des routes, en charge de la sécurité des installations de l'échangeur autoroutier, fait intervenir des engins de chantier qui détruisent une partie des haies et des plantations du Champ de la Garde ; un saccage surprenant !



Haies détruites en clôture d'un jardin et au bord d'un chemin – 24-11-2022 – photos Roger des Prés

Il faut souligner qu'une étude d'écologues, conduite l'année précédente à la demande de Paris La Défense, a révélé aux associations locales la qualité écologique du site. Pour ces écologues il s'agit d'un espace qualifié de relais dans la future trame verte, les haies ayant un fort intérêt écologique. Ces habitats – haies, cultures maraîchères, assolement des sols, plantations de fruitiers, etc. - favorisés par les usages agricoles, sont propices à une amélioration de la biodiversité. Et c'est précisément ces éléments de fort intérêt écologique qui ont été en partie détruits. !

Est-ce un double jeu ? Une administration commettant peut être l'irréparable en détruisant des éléments clés de la continuité écologique, d'une part et d'autre part, des administrations soutenant la vision de la trame verte, en proposant également aux usagers de prendre part à sa conception et peut être à sa mise en œuvre ? Que penser de ce monde ?

Bernard Perraudin



(*) ACRI Liberté, Naturellement Nanterre, Neuilly Pureaux Seine Écologie, Environnement 92, associations membres de FNE IdF



Le jeu en cuisine

Le jeu en cuisine : qu'est-ce qu'on gagne ? Je ne cuisine pas pour obtenir une « récompense » mais avant tout pour faire plaisir à mon entourage. Bien sûr le jeu en cuisine consiste aussi à essayer des recettes puisées dans des livres ou sur internet, ou bien inventées, ou bien modifiées : peut-on imaginer les saveurs que l'on découvrirait ? La consistance du plat ? Son aspect final ? Dans le n°142 nous avons essayé de découvrir un plat à partir de son appellation. La fabrication avec les enfants de la pâtisserie fait aussi partie du jeu en cuisine : nous avons tous des souvenirs de rires au vu de farine sur le bout du nez, de l'émerveillement des petits lorsque le gâteau sort du four ; il faut alors leur expliquer que nous ne pouvons pas le déguster tout de suite !

Je ne peux résister au plaisir de vous donner une recette à faire avec des huit-dix ans (la notion de rectangle est requise ainsi que la notion de fraction) : biscuits roulés aux pruneaux.

Je vous propose aussi une salade d'hiver ; avant de lire la recette amusez-vous à deviner des ingrédients...

Biscuits roulés aux pruneaux

Ingrédients pour 4 personnes :

250 g de pruneaux
130 g de beurre mou
50 g de sucre glace
1 gousse de vanille fendue en deux et grattée
1 œuf
200 g de farine type 55
30 g de poudre d'amande

Préparation :

- Retirer le noyau des pruneaux. Porter 15 cl d'eau à ébullition et la verser sur les pruneaux (c'est inutile si les pruneaux sont moelleux) Laisser reposer 15 min puis les égoutter. Les mixer afin d'obtenir une pâte épaisse et homogène. La réserver dans un bol.

- Travailler le beurre mou en pommade (*) ; ajouter le sucre glace et les graines de vanille. Mélanger au fouet puis incorporer l'œuf en continuant à fouetter. Ajouter la farine que vous aurez tamisée puis la poudre d'amande.

Bien mélanger puis former une boule, l'entourer de film étirable et la mettre 30 min au frais.

- Étaler la pâte sur une épaisseur de 4 mm ; découper des rectangles de longueur 10 cm et de largeur 5 cm. Au milieu de chaque rectangle mettre un peu de pâte de pruneaux de façon à recouvrir 1/3 de la surface du rectangle (environ 3,3 cm sur 5 cm). Rabattre les deux côtés sans pâte de pruneaux ; bien les souder en mouillant les bords pour former des petits paquets.

Réserver au congélateur 15 min.

- Préchauffer le four à 180°C (th 6). Ranger les biscuits sur une plaque recouverte de papier cuisson. Enfourner 10 à 15 min jusqu'à qu'ils soient légèrement dorés. Laisser refroidir sur une grille avant de les déguster.

(*) Travailler le beurre mou énergiquement à la spatule jusqu'à l'obtention d'une crème souple.

NB : vous pouvez remplacer les pruneaux par des figues ou des dattes

Salade d'hiver

Ingrédients pour 4 personnes :

8 tranches fines de poitrine fumée
2 tranches épaisses de pain de campagne
10 c. à s. d'huile d'olive,
3 c. à s. de vinaigre de cidre
120 g de mâche, 60 g de roquette,
3 petites endives rouges
1 c. à c. de moutarde de Dijon
100 g de roquefort
60 g de cerneaux de noix de Grenoble.

Préparation :

Préchauffer le four à 180°C. Placer les tranches de poitrine sur une plaque recouverte de papier sulfurisé ; les faire dorer au four 8 à 10 min. Réserver.

- Couper le pain en morceaux ; les faire dorer dans 4 cl d'huile d'olive bien chaude. Réserver sur du papier absorbant.

- Rincer et essorer la mâche et la roquette. Effeuillez les endives ; les rincer puis les sécher. Mélanger la moutarde avec le vinaigre de cidre, ajouter 6 cl d'huile d'olive ; saler et poivrer modérément. Goûter la vinaigrette ; si besoin ajouter du sel et du poivre.

- Mélanger délicatement les salades et l'assaisonnement ; ajouter les tranches de poitrine et les croûtons puis le roquefort émietté et les cerneaux grossièrement concassés.

Bon appétit

Janine



Fines Bulles

Sans déni mes amis

Entrons maintenant en Pénurie,

Finie l'Abondance !

Nous sommes alors en transhumance...

À l'horizon une zone de turbulences.

Mes sens en alerte crient en ébullition :

« Au fond de toi tu as raison

Accroche-toi à tes convictions ! »

Face à l'adversité, amitié et complicité.

Vivre, survivre ? Je me sens ivre

D'une folle envie de revivre !

Quel souffle de douceur

Dans ce tourbillon de rigueur !

Face à l'adversité, la Liberté.

De fines bulles de bienveillance

Forment des réseaux de Résistance

Pour un appel à l'Espérance !



Isabelle LEFAURE
« KIL » (12/2022)